

**Université Sidi Mohammed Ben Abdellah
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Saïa – Fès**

**Laboratoire de Recherches :
« Langues, Représentations et Esthétiques »**

Journées d'Étude :

LA FOLIE AU PRISME DE LA LITTÉRATURE

21-22 février 2019

Argumentaire

Le thème de la folie a ceci de paradoxal : tout en faisant référence à une réalité marginale ou estimée comme telle car s'écartant du bon sens ordinaire, il met la lumière sur une dynamique centrale qui permet à la littérature de se questionner et de questionner le réel. Le texte littéraire devient dès lors l'espace où la *dé-raison* s'appréhende comme une dimension ayant sa légitimité propre et en vertu de laquelle il est possible de procéder à une refonte partielle ou totale des normes qui président aux représentations individuelles et collectives. La folie comme le fou ont leur(s) raison(s) que la raison normative ne connaît pas, méconnaît ou persiste sciemment à ignorer. Et il revient à la littérature de faire l'éloge de la folie et du fou, de leur consacrer dans son panthéon une loge à part.

La figure du fou demeure en soi emblématique du fait qu'elle renvoie à cet être qui, en ne se souciant point des frontières sociales et culturelles, arrive à remettre en cause l'arbitraire des conventions, met à nu la dictature de l'interdit, donne corps à l'impensable, prête voix au non-dit et ouvre la voie devant l'incommensurabilité du probable. C'est ainsi qu'en se saisissant de la figure du fou, la littérature – de par sa variété générique, ses procédés stylistiques, fictionnels, narratologiques, etc. – repositionne le lecteur-récepteur et lui offre la distance critique nécessaire qui l'amène à porter un regard autre sur la logique qui sous-tend le fonctionnement de la société. Autrement dit, les mécanismes inhérents au traitement littéraire font en sorte que l'apparent *dérèglement* du fou révèle par ricochet le dérèglement dont la société est l'objet. L'espace littéraire se meut en authentique creuset philosophique où il est possible d'inverser la donne idéologique et de penser le *centre* à partir ou plutôt nécessairement *en fonction* de la *marge*. C'est dans ce profond mouvement d'éclatement des perspectives qu'en littérature la mise en scène de la *démence* défait le *sens* consensuel et invite à entreprendre une démarche herméneutique à même de renouveler notre rapport existentiel au monde. Il s'agit en effet de *lire* entre les lignes du *dé-lire* de la figure du fou, sans pourtant que cette lecture ne soit qu'une simple extrapolation subjective du moment que le texte littéraire se veut *textus* (tissu, au sens étymologique) instaurant un contexte et des réseaux de signification sagacement enchevêtrés où le *dire* du fou acquiert un poids verbal dont la pertinence implique au niveau de l'interprétation un effort méthodologique rigoureux.

Cependant, la figure du fou peut être incarnée par l'auteur lui-même. La folie devient en l'occurrence le moteur même de la création littéraire. Effectivement, l'écrivain produisant sous une foisonnante et incontrôlable impulsion démentielle s'apparente manifestement au *génie* que Kant définit dans sa *Critique de la faculté de juger* comme ce « talent qui permet de donner à l'art ses règles ». Des auteurs dits paranoïaques, dérangés, aliénés, mentalement instables, dépressifs, etc. sont légion au cours de l'histoire de la littérature et des arts : au-delà du simple fait de marquer de leur empreinte le patrimoine universel, ils ont systématiquement constitué de véritables tournants et ont pu ainsi exercer un impact tel que la littérature s'est vue, grâce à leur apport, sans cesse refaçonnée et revivifiée. « Il n'y a point de folie sans un grain de génie », pourrait-on affirmer en nous inscrivant dans le sillage de la *Poétique* d'Aristote, d'autant plus qu'à chaque fois que ce génie fait surface un fabuleux élan de créativité anime la littérature. En s'insurgeant contre les canons érigés précédemment, l'écrivain-fou crée une brèche dans le *no man's land* séparant despotiquement le centre et la marge, fait ressortir la particularité du marginal pour le hisser au rang de l'universel. Cet acte littéraire fragilise l'hégémonie de toute catégorie normative, qu'il s'agisse de la poétique littéraire elle-même ou du bon sens communément admis. L'optique insoupçonnée qu'adopte l'écrivain qui *dé-raisonne* réinvestit pour ainsi dire le lecteur-récepteur frappé jusque-là de cécité d'une nouvelle lucidité.

Les problématiques soulevées par le thème de ces journées d'étude s'inscrivent dans le cadre de la double considération qu'implique la *folie*, vue au prisme de la littérature : d'une part, il s'agit de se pencher sur le traitement particulier de la *folie* et de la *figure du fou* au sein de l'œuvre littéraire ; l'accent devrait être mis, d'autre part, sur la folie en tant qu'élément déclencheur de la création littéraire et figurant au cœur de la dynamique qui la propulse.

À titre indicatif, les propositions de communications peuvent s'articuler autour des axes suivants :

- I. La littérature : théâtre du déploiement de la folie et de la figure du fou
- II. Les avatars de la figure du fou en littérature
- III. Le fou en tant que figure subversive
- IV. Du pouvoir créateur de la folie ou la folie comme moteur de la création littéraire
- V. Les modalités herméneutiques que génère le thème de la folie au sein du texte littéraire

- **Comité d'organisation :**

- Saffa OUFASKA
- Aboulghait EL ALAOUI

- **Encadrement :**

- Pr. Abdelmounim EL AZOUZI